4e Année. — N° 21. 5 Novembre 1898.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Rédacteur en chef : A. LAURENT DE FAGET | Secrétaire : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Pour éviter tout retard dans la correspondance, les lettres non personnelles doivent être adressées : à l'Administration du *Progrès Spirite,* 1, rue Oberkampf, à Paris.

Caisse de secours du « Progrès Spirite ».

Nous avons reçu de :

M. B., de Paris	2 fr.	»
M. Jean-Louis, de Carpentras	2 fr.	»
M. S., de Paris	5 fr.	»
« Un bon Samaritain »	20 fr.	»
M. Pillon, d'Amiens	5 fr.	»

Merci à nos généreux souscripteurs.

Souscription pour le Cinquantenaire du Spiritisme.

Reçu de Mme Vve Martin, de Paris	1 fr.	50
Listes précédentes	45 fr.	»
Total	46 fr.	50

Nous regrettons de paraître trop tard pour annoncer les conférences de nos F. E. C. Léon Denis et Gabriel Delanne, dont nous rendrons compte dans notre prochain numéro.

COMMUNICATIONS

OBTENUES DANS UN GROUPE DU HAVRE

Séance du 15 février 1898.

D. — Nous lisons, dans l'ouvrage intitulé *La Survie*, que Jésus souffre toutes les fois que l'on évoque le souvenir de son supplice, et que c'est là pour lui une cause d'éloignement. Que faut-il penser de cette assertion ?

R. — Trois réponses simultanées :

1. En vous reportant à ce qui vous a été dit sur la force et la puissance de la pensée, vous comprendrez de suite qu'il en doit être ainsi. Chaque fois que vous rappelez une souffrance subie par une personne qui n'est plus, elle en reçoit le contre-coup.

Jésus ayant été un homme comme les autres hommes, il est donc, comme Esprit, frappé de la même façon.

2. Croyez-vous que lorsqu'on vous rappelle vos peines, vos souffrances ou vos douleurs, cela vous fait plaisir? Assurément non, n'est-ce pas? Eh bien, il en est de même pour tout Esprit, à quelque degré qu'il soit, serait-il le plus élevé, et vous l'éloignez de vous, comme une personne à laquelle vous vous efforceriez de rappeler les tortures qu'elle aurait endurées. Elle vous dirait seulement : « Oh! ne me parlez pas de cela : vous ravivez en moi des choses passées qui me font bien souffrir. »

Attachez-vous plutôt à admirer les vertus de ceux qui vous ont été envoyés comme modèles, et tâchez d'imiter et de suivre leurs enseignements : c'est là le seul bonheur que vous pouvez leur donner.

3. Ah! mes amis, que d'idolâtrie, de barbarie même dans cette Eglise qui porte un nom si vénéré! Chacun est venu là, afin de rendre à Christ un culte qui n'appartient qu'à Dieu, et dans ce culte il se trouve un élément tout sensuel, contraire à la sainteté qui doit remplir les âmes devant l'Innommable.

Pour cette foule ignorante et superstitieuse, le supplice de la croix devient le point central de la méditation. Le bénéfice de la vie, qui exhale tant d'amour, est perdu pour elle. Car c'est la vie, et non le terme douloureux de cette dernière, qu'il convient d'imiter; et d'ailleurs, qu'est-ce qui vous

conduirait à une pareille mort, sinon une pareille vie?

Vous tous, en quête de bonté, de perfection, regardez donc la vie de votre Maître; voyez ce qu'il faisait, voyez comment il s'acquittait envers ses contemporains de ses devoirs de fraternité; comprenez-le dans l'amour qui débordait de son âme — allez ensuite, et imitez-le.

Oui, son pénible sacrifice aussi, la mort douloureuse que lui valut l'égarement de la foule et de ceux qui la mènent, est bonne à méditer, et vous y trouverez matière à plus de reconnaissance que vous n'en êtes capables, à plus de véritable admiration que vous ne le soupçonnez. Mais à quoi bon vous arrêter sur ce sang qui coule, sur ce visage émacié? Voyez l'âme! l'âme qui monte, belle, éblouissante de foi, d'amour, de pureté, et qui, dans un élan sublime de divine tendresse, embrasse l'univers d'un regard, fort de sa confiance en Dieu!

Mais non! que font-ils ces soi-disant disciples du Christ? Ils adorent béatement, inutilement des simulacres de la vie sainte, de la vie de l'âme en étroite union avec le Divin Créateur, mais cette vie elle-même, ils ne la connaissent pas, elle ne les attire, ne les enflamme pas. Ceux qui devraient annoncer au monde les vérités évangéliques ne les comprennent plus, et c'est là leur condamnation.

Trop grande est la souffrance de Jésus à cette vue, pour qu'elle ne lui fasse pas oublier celle qui naît de tous ces rappels de la mort terrible qu'il endura. Il est tellement peu compris, vous disait-on (dans la *Survie*) qu'il en éprouve de l'éloignement : c'est exactement vrai.

JÉSUS PEUT-IL SOUFFRIR?

RÉPONSE AUX COMMUNICATIONS PRÉCÉDENTES.

L'aimable et distinguée S. E. C. qui a bien voulu nous communiquer les dictées médianimiques qu'on vient de lire, les a fait suivre de quelques réflexions, dont nous détachons la suivante :

« Ce qui nous a frappés quand nous avons reçu ces trois réponses identiques quant à l'Esprit, c'est que nous étions tous persuadés que l'assertion de la *Survie* dépassait les limites du vraisemblable. »

N'abandonnez jamais les droits de votre raison, dirons-nous à notre estimée correspondante. Même après la lecture des communications que vous avez reçues, nous persistons à croire, quant à nous, qu'un Esprit comme celui de Jésus ne saurait souffrir à la pensée du supplice qu'il endura, sur terre, il y a dix-neuf siècles.

Nous trouvons à cela plusieurs raisons :

La première est, sans contredit, l'éloignement de la date de ce supplice, qui n'est certainement resté dans l'esprit du grand rénovateur que comme une des mille formes de la souffrance qu'il a endurée à travers les siècles, non seulement dans notre monde, mais encore dans tous ceux qu'il a successivement habités avant d'être l'Esprit si élevé que nous vénérons et que nous chérissons plus que tout autre.

2° Comment admettre que Jésus « souffre » toutes les fois qu'une âme pieuse, mais peu éclairée, se penche sur l'instrument de son supplice, pour adorer l'image du Sauveur sous la forme d'un cadavre sanglant et défiguré? Certes! les Esprits auxquels vous avez demandé leur avis ont bien raison quand ils disent : « Attachez-vous plutôt à admirer les vertus de ceux qui vous ont été envoyés comme modèles, et tâchez d'imiter et de suivre leurs enseignements. » Mais s'ensuit-il que Jésus « souffre » quand notre souvenir ému évoque le drame du Calvaire? Nous répondons : Non!... Ou alors, comme il ne se passe pas de jour ni d'heure que le supplice du Golgotha ne soit évoqué par le souvenir de quelque fidèle, sur un point quelconque du globe, il faudrait donc admettre que l'Esprit le plus avancé de notre planète SOUFFRE CONTINUELLEMENT.

3° Enfin, nous ne pouvons croire à la réalité de cette souffrance parce que Jésus est trop grand pour la ressentir.

Jugeons-en par nous-mêmes :

Il est des souffrances dont le rappel nous est pénible; il en est d'autres sur lesquelles nous portons bien volontiers le regard du souvenir. Telles sont, par exemple, celles qui, en faisant souffrir notre orgueil ou notre égoïsme, ont élevé notre âme. Ce sont là des souffrances bénies dont le souvenir est toujours profitable à notre avancement moral. Mais si nous avions souffert pour l'avancement de nos frères, si d'amers sacrifices nous avaient été imposés pour le bien de l'humanité, avec quelle joie nous nous reporterions à l'époque où une telle gloire nous fut acquise! C'est là le cas de Jésus.

Bien loin de le faire souffrir encore, nous croyons que le rappel des souffrances qu'il endura pour faire triompher son doux idéal d'amour et d'espérance, ne peut que mettre à son front un rayonnement de gloire, à ses

lèvres un sourire de félicité. Ce qui pourrait le faire souffrir, si des natures comme celle de Jésus étaient encore accessibles à la souffrance, ce serait de penser que les hommes n'ont point profité de son enseignement, que les haines sont encore vivaces, que les cultes s'anathématisent toujours, au lieu de s'unir pour instruire et améliorer l'humanité.

Du reste, la troisième communication reçue au Havre est d'accord avec nous sur ce point. Ne dit-elle pas : « Oui, son pénible sacrifice aussi, la mort douloureuse que lui valut l'égarement de la foule et de ceux qui la mènent, est bonne à méditer. » Si elle est bonne à méditer, c'est qu'elle ne saurait faire souffrir Jésus.

Plaçons-nous à un point de vue plus élevé encore :

L'Esprit de Jésus est considéré sur la terre comme le plus éminent de ceux qui y sont descendus pour travailler au progrès des hommes. Jésus est plus qu'aucun autre dans les secrets de Dieu; il connaît l'avenir qui nous attend; il sait tout ce que sa mission régénératrice doit rencontrer encore d'obstacles à sa réalisation définitive. Et vous voudriez que, comme un homme vulgaire, il souffrît de se voir incompris, adoré dans sa chair morte plutôt que dans son Esprit vivant! Croyez-vous qu'il soit étonné de rencontrer encore tant de Pharisiens sur sa route? Non, non : Jésus attend, dans le calme de sa majesté, dans le recueillement et l'expansion de sa force, dans l'assurance inébranlable de sa foi, la réalisation des promesses divines, qui est aussi la réalisation du programme de l'humanité. Il sait que l'avenir modifiera le présent, comme le présent a déjà modifié le passé; il sait qu'au jour de la sublime révolution morale qui point à l'horizon des peuples, le vrai christianisme ne sera inféodé à aucune Église, et que ses maximes rénovatrices, ses principes sauveurs seront compris, comme autrefois, non des superbes, mais des simples de cœur. Pourquoi souffrirait-il de l'infériorité d'âme de certains de ses soi-disant adorateurs? Ce n'est pas parmi ceux-là que son Esprit réside. Jésus est avec tous ceux qui aiment, qui travaillent au bonheur des hommes. Son trône n'est pas dans les églises éblouissantes, mais dans le cœur de ceux qui pensent et agissent comme il l'a fait lui-même.

Les hommes ont, de tous temps, fait Dieu à leur image. Ils continuent à faire à leur image la grande personnalité de Jésus. Les Esprits qui nous entourent ne sont pas toujours à l'abri des erreurs humaines. Nous devons passer au crible de la logique toutes les communications qu'ils nous donnent, en si bons termes que ces communications soient données. Ils peuvent être de bonne foi et se tromper; ils peuvent être de mauvaise foi et nous tromper.

Je crois que, dans le cas qui nous occupe, la forme a plutôt trahi leur pensée. Il me semble qu'au fond ils pensent comme nous. Respectons leur manière de voir, appelons-les à nous de toutes les forces de notre âme, car leur concours nous est indispensable pour progresser, mais, dans leurs communications, selon les conseils d'Allan Kardec et des Esprits eux-mêmes, ne craignons pas de séparer l'ivraie du bon grain.

A. Laurent de Faget.

DEMANDEZ ET VOUS OBTIENDREZ

DE LA PRIÈRE POUR LES MORTS ET LES ESPRITS SOUFFRANTS

(*Suite*) (1)

20. D'autres se fondent sur une raison plus spécieuse : l'immutabilité des décrets divins. Dieu, disent-ils, ne peut changer ses décisions à la demande de ses créatures; sans cela rien ne serait stable dans le monde. L'homme n'a donc rien à demander à Dieu, il n'a qu'à se soumettre et à l'adorer.

Il y a dans cette idée une fausse application de l'immutabilité de la loi divine, ou mieux, ignorance de la loi en ce qui concerne la pénalité future. Cette loi est révélée par les Esprits du Seigneur, aujourd'hui que l'homme est mûr pour comprendre ce qui, dans la foi, est conforme ou contraire aux attributs divins.

Selon le dogme de l'éternité absolue des peines, il n'est tenu au coupable aucun compte de ses regrets ni de son repentir; pour lui, tout désir de s'améliorer est superflu : il est condamné à rester dans le mal à perpétuité. S'il est condamné pour un temps déterminé, la peine cessera quand le temps sera expiré; mais qui dit qu'alors il sera revenu à de meilleurs sentiments ? Qui dit qu'à l'exemple de beaucoup de condamnés de la terre, à leur sortie de prison, il ne sera pas aussi mauvais qu'auparavant ? Dans le premier cas, ce serait maintenir dans la douleur du châtiment un homme revenu au bien; dans le second, gracier celui qui est resté coupable. La loi de Dieu est plus

(1) Voir notre numéro du 20 octobre.

prévoyante que cela; toujours juste, équitable et miséricordieuse, elle ne fixe aucune durée à la peine, quelle qu'elle soit; elle se résume ainsi :

21. « L'homme subit toujours la consé-
« quence de ses fautes; il n'est pas une
« seule infraction à la loi de Dieu qui n'ait
« sa punition.

« La sévérité du châtiment est propor-
« tionnée à la gravité de la faute.

« La durée du châtiment pour toute faute
« quelconque est *indéterminée; elle est su-*
« *bordonnée au repentir du coupable et à son*
« *retour au bien;* la peine dure autant que
« l'obstination dans le mal; elle serait per-
« pétuelle si l'obstination était perpétuelle;
« elle est de courte durée si le repentir est
« prompt.

« Dès que le coupable crie « Miséricorde! »
« Dieu l'entend et lui envoie l'espérance.
« Mais le simple regret du mal ne suffit pas;
« il faut la réparation; c'est pourquoi le cou-
« pable est soumis à de nouvelles épreuves
« dans lesquelles il peut, toujours par sa
« volonté, faire le bien en réparation du mal
« qu'il a fait.

« L'homme est ainsi constamment l'ar-
« bitre de son propre sort; il peut abréger
« son supplice ou le prolonger indéfiniment;
« son bonheur ou son malheur dépend de sa
« volonté de faire le bien. »

Telle est la loi, loi *immuable* et conforme à la bonté et à la justice de Dieu.

L'Esprit coupable et malheureux peut ainsi toujours se sauver lui-même : la loi de Dieu lui dit à quelle condition il peut le faire. Ce qui lui manque le plus souvent, c'est la volonté, la force, le courage; si, par nos prières, nous lui inspirons cette volonté, si nous le soutenons et l'encourageons; si, par nos conseils, nous lui donnons les lumières qui lui manquent, *au lieu de solliciter Dieu, de déroger à sa loi, nous devenons les instruments pour l'exécution de sa loi d'amour et de charité*, à laquelle il nous permet ainsi de participer en donnant nous-mêmes une preuve de charité. (Voyez *Ciel et Enfer*, 1re partie, ch. IV, VII, VIII.)

(*A suivre.*) ALLAN KARDEC.

(*L'Evangile selon le Spiritisme.*)

PENSÉE

Les prières qui partent du cœur résonnent autour de l'Esprit, dont les idées sont encore confuses, comme les voix amies qui viennent nous tirer du sommeil.

ALLAN KARDEC.

COMMUNICATIONS

SUR DES FAITS MÉDIANIMIQUES OBSERVÉS A LA SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE D'OCCULTISME DE VIENNE DANS DES SÉANCES TENUES EN CETTE VILLE, EN JUIN 1898, EN PRÉSENCE DE Mme ANNA..., MÉDIUM.

Dans le but d'observer les faits, la personne chargée des convocations aux séances privées avait invité M. Auguste P. Eder, membre particulier du Cercle d'études et de recherches de la Société scientifique d'Occultisme de Vienne, qui a publié le rapport reproduit ci-après.

Les faits suivants ont été observés :

I. Apports d'objets qui, avant la séance, ne se trouvaient pas dans la chambre des réunions et qui n'y ont été apportés par aucun des assistants pendant la séance :

a) Fleurs naturelles.
   Petites oranges.

b) Objets d'art :
   1. Boules de verre et poussière lumineuse.
   2. Cœurs et amulettes.
   3. Carnets de notes.
   4. Perles d'une guirlande sculptée.
   5. Images sur gélatine.

CIRCONSTANCES GÉNÉRALES.

Assistants à la séance. — A la 1re séance, à 8 h. 6 m. se trouvaient, outre le médium, M. M. Jentsch, membre de la Société de philosophie harmonique de Glauchau (Saxe), qui était heureux d'accompagner à Vienne Mme A..., 10 membres du Cercle d'études, ainsi que trois dames et un monsieur. A la 2e séance, à 10 h. 6, se trouvaient 32 personnes, parmi lesquelles 8 membres dudit Cercle d'études. A la 4e séance, à 11 h. 6, au cercle de famille de M. Aug. Eder, 3 membres du même Cercle d'études furent aussi invités.

Les portes de l'antichambre et la fenêtre de la chambre furent fermées; et le médium n'y vint qu'au moment de la séance.

Eclairage. — La première partie de la 1re séance, et la 3e séance dans son entier, ont eu lieu en plein jour, tandis que dans la 2e, et partie de la 1re, une grande lampe de table était posée au milieu de la table, devant le médium, et répandait une grande clarté, *de sorte que le médium et tous les assistants étaient fortement éclairés.*

Observation. — Le médium était assis à la table, entouré des assistants, et pouvait, par conséquent, être observé de près et de tous côtés dans tous ses mouvements. Mme Anna..., le médium, est une dame très aimable, de sentiments élevés, très simple dans ses manières; elle semble être comme un patient

instrument de la cause à laquelle elle s'est vouée. Son costume était simple, collant, sans plis, aux manches étroites. L'observation de la présentation des objets fut facilitée d'une notable façon, en ce que le médium, à l'état de transe, dirigeait des regards fixes vers l'endroit où ces objets devenaient visibles. Elle les saisissait très lentement, et de la main gauche. Elle était parvenue à l'état de transe sans éprouver d'autres perturbations qu'une légère secousse spasmodique, et elle se réveilla facilement. Tandis qu'elle parlait en état de transe, ses yeux étaient presque toujours fermés.

I. Apports de fleurs.

Nature des fleurs. — Les roses, naturelles, étaient entièrement fraîches et souvent recouvertes de rosée; elles étaient de diverses couleurs, sur de longues tiges pourvues d'épines et de feuillage, et répandaient à l'entour un parfum agréable.

L'endroit des tiges où elles avaient été tranchées était brunâtre et comme roussi à la superficie. Les œillets, blancs et bien pleins, appartenaient à une grande espèce et exhalaient aussi, dès leur arrivée, une odeur pénétrante. Les deux giroflées qui furent aussi apportées étaient de couleur rose et brune. (*A suivre.*)

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la désincarnation de Mlle Maria Lerond, dont l'impitoyable tuberculose a fauché les jours avec une cruelle rapidité.

Cette jeune fille n'avait pas vingt ans. La première fois que nous la vîmes au groupe « Espérance », on aurait dit une rose de mai. Au bout de quelques semaines, elle y réapparut amaigrie, décolorée, chancelante. Elle allait partir pour la campagne, où réside son père, espérant que peut-être l'air des champs lui serait encore favorable. Quelques jours après, elle annonçait à notre sœur « Espérance », qui s'intéressait vivement à elle, son prochain retour à Paris. Ce fut là une dernière lueur de vie : au lieu de sa visite, nous recevions bientôt la nouvelle de sa mort.

Mlle Maria Lerond était devenue spirite et médium; ses dernières lettres révèlent un esprit mûri précocement par la souffrance. Chaque mot, venu de l'âme, y vibre longuement et douloureusement. On dirait d'une harpe éolienne où passe le souffle de la mort prochaine.

Au revoir, chère sœur en croyance; au revoir pour tous ceux qui vous ont connue ici-bas et qui vous suivent sympathiquement dans la vie nouvelle et plus heureuse où vous venez d'entrer.

La Rédaction.

DICTÉES D'OUTRE-TOMBE

24 décembre 1897.

La paix de l'âme donne le bonheur; pour que l'âme soit en paix, il faut qu'elle soit maîtresse absolue d'elle-même et commande au corps : c'est le résumé de nombreuses existences de travail, de luttes, de victoires.

En remportant, chaque jour, même une seule victoire sur sa nature rebelle, on arrive assez vite à conquérir la paix, mais, l'effort accompli, la conquête faite, il faut conserver ses positions et ne point battre en retraite; quand vous avez été maîtres de vous-mêmes, que, par un acte d'indulgence et de bonté, vous avez maîtrisé une vivacité ou une impatience, un mouvement humain coupable, il ne faut pas en perdre le fruit en étant plus irritable l'instant d'après ou le lendemain; ce serait abandonner les positions acquises et battre en retraite, comme je vous le disais plus haut.

Je sais bien que la vie est difficile à vivre; je sais bien que quarante, cinquante années et plus sont lourdes quand il faut lutter tous les jours et souventes fois par jour; je sais bien que l'on souffre, l'on gémit, l'on pleure et se révolte, à faire face à ces mille difficultés qui se dressent sans cesse sur votre chemin; je sais ce que le cœur endure à ce contact journalier où chaque battement est un heurt et chaque pulsation une souffrance; je sais ce que l'esprit éprouve à ne pouvoir suivre ses inspirations, à ne pouvoir se développer, s'instruire suivant ses désirs et ses facultés; je sais ce que le corps, cette prison incommode, lui impose de servitude; ce que ces mille liens matériels, en paralysant son essor, lui causent d'insupportables souffrances; je sais tout cela, car j'ai éprouvé tout cela. Et malgré tout, toutes les peines, les souffrances, les déceptions, les amertumes, le martyre du cœur et la captivité de l'esprit, je vous dis de vous réjouir et d'espérer, mes amis, car vos destinées sont grandes et radieux votre avenir.

Vous dites souvent que vos épreuves vous ont été imposées, que vous ne les avez pas choisies : attendez donc un peu avant de vous prononcer si affirmativement.

Quand la mesure sera pleine, que la somme sera complète pour l'incarnation présente, et que, dégagés de ces liens qui vous paraissent si lourds, et qui, en réalité, sont

si fragiles, vous serez revenus dans la maison de votre père, vous considérerez chaque chose à un point de vue bien différent et vous vous étonnerez d'avoir cru tant souffrir et même d'avoir si réellement souffert. C'est que les perspectives changent l'aspect des choses de l'esprit comme celles du corps, et, au point où vous serez placés, la vie présente vous apparaîtra nettement telle qu'elle est en réalité, et non grossie et assombrie comme vous la voyez actuellement.

Quand, du haut des mondes, on cherche à se réincarner, pour son expiation, sa réparation ou son avancement moral, on ne choisit pas dans l'avenir la vie la plus commode et la plus facile; on sonde ses forces et on espère, pour avancer plus vite, pouvoir assumer une certaine charge de ces infirmités humaines qui doivent, sur leurs vagues, vous élever d'un degré. Ces vagues, composées de nos larmes, sont d'autant plus montantes que nous savons mieux nous maintenir à leur surface, que nous les suivons sans chercher à remonter leur cours, et que l'esprit, domptant la matière, marche plus courageusement au-devant de ses espérances.

Pénétrez-vous toujours plus profondément de ces grandes vérités, et elles vous donneront ce que je vous désire de tout cœur : le calme et la paix de l'âme.

Débarrassez vos esprits de ce qui les opprime; dénouez, sans les briser, mille liens inutiles; ne vous inquiétez pas tant de toutes ces petites obligations mondaines qui vous prennent un temps que vous pourriez mieux employer ailleurs; faites un emploi plus judicieux de vos ressources; employez à faire du bien ce que vous consacrez au service de la vanité; supprimez, dans la mesure du possible, ces coutumes coûteuses qui vous préoccupent, vous inquiètent et ne vous donnent souvent aucune satisfaction : réformez en vous tout ce qui a besoin de réformes; c'est un grand travail auquel il faudra consacrer toutes vos forces.

Ne vous laissez pas détourner par des prétextes spécieux, si faciles à invoquer, mais que la raison détruit avec la même facilité; ne vous inquiétez pas du jugement des hommes, faites le bien, et celui qui doit vous juger le fera impartialement et en connaissance de cause.

Réfléchissez profondément, en cette fin d'année; voyez si vous êtes meilleurs que les années précédentes, et si vous reconnaissez avoir fait quelque progrès, réjouissez-vous et remerciez Dieu!

L'Esprit moraliste.

(Extrait d'un *Recueil de communications inédites.*)

ANTIQUE ORIGINE DU SPIRITISME

Les lignes suivantes sont la traduction d'un article qui nous a été gracieusement communiqué par M. Joseph de Kronhelm, de Gajsin, en Podolie (Russie).

Beaucoup de gens prétendent que le spiritualisme moderne (spiritisme) est une superstition nouvelle, tandis que d'autres soutiennent qu'il nous vient de la plus haute antiquité, et que les spiritualistes ne font simplement que de tâcher de le rajeunir et de le moderniser. Cette dernière opinion est certainement la plus correcte, car le spiritualisme est en effet d'origine très antique. Toutes les vieilles religions du paganisme étaient fondées sur l'existence d'êtres invisibles (esprits) qui exerçaient plus ou moins, suivant les circonstances, une influence occulte. La racine du substantif latin « religion » est le mot « religare », qui signifie « unir » ou « lier ». C'est-à-dire, la religion a pour objet de relier non seulement les hommes entre eux, mais encore le monde visible, matériel et physique, avec le monde invisible ou spirituel, le monde des Esprits, ou, pour mieux dire, son objet est la réglementation des relations entre les deux mondes; et c'était l'objet de toute institution de ces anciennes religions. Les prières étaient des formules magiques, influençant à des degrés variés, suivant la foi, la conviction et le pouvoir de volonté de l'homme qui les répétait, les puissances invisibles.

Le but des cérémonies était de gagner la faveur de ces puissances; et elles étaient efficaces en raison de la somme de piété déployée. Le sang des sacrifices était le moyen employé pour obtenir ce que dans le langage moderne on appelle des *matérialisations*. Les prêtres de la religion savaient parfaitement bien que de la chair et du sang des victimes s'élevaient certaines émanations d'une nature spéciale dont les Esprits eux-mêmes se servaient, et qui leur permettaient de pouvoir se condenser et prendre une forme plus ou moins visible. Lorsque l'Esprit était perçu par la foule crédule et superstitieuse qui était présente à la cérémonie, les prêtres disaient que c'étaient Apollon, Hercule, Mercure, Pluton, ou Minerve, Cérès, Vénus, Diane, etc., le dieu ou la déesse ayant daigné prendre une forme humaine pour apparaître aux mortels, comme un signe de satisfaction de l'hommage qui lui était rendu.

Comme nous l'avons vu, les Esprits jouaient un rôle important dans les croyances des

anciens. Tour à tour, dieux ou démons, ce sont de bons Esprits qui veillent constamment sur ceux qu'ils protègent. La majorité de ces dieux ou démons tutélaires et bienfaisants avait vécu sur la terre, possédé des formes humaines, et avait été des mortels ordinaires, menant une vie vertueuse, et se préparant durant leur séjour sur la terre pour la vie divine.

Quoique rendus invisibles par la mort, ils gardaient leur place dans la famille et la maison qui avaient été les leurs durant leur vie. Ils veillaient sans cesse sur toute la famille, enfants, petits-enfants, et leurs descendants. Telle était la croyance des nations païennes de l'antiquité. Ce n'était pas l'invention de profanes cherchant à immortaliser leur nom en créant une nouvelle doctrine ou philosophie, pas plus qu'une superstition sortie du cerveau des gens du peuple. Non! c'était un dogme enseigné par les prêtres et consacré par un culte ayant ses temples, rites, cérémonies et usages.

Nous avons là sans doute le véritable fondement de la religion, enseigné par ce qu'on appelle le *Spiritisme moderne,* qui est exactement la même chose sous un nom nouveau, et si quelqu'un persiste à affirmer, en dépit de toutes choses, que le spiritisme est une superstition, ce n'est pas, en tous cas, une superstition nouvelle, mais une très ancienne, car elle existait aux temps les plus reculés.

Le phénomène de l'écriture spirite est aussi très ancien. Ainsi, au neuvième siècle avant J.-C., quatre ans après la mort du prophète Elie, un *écrit* de lui arriva au roi Joram, l'avertissant des malheurs qui allaient fondre sur lui à cause de ses méfaits. Un autre cas, plus récent, est la description graphique et la présentation des plans du temple obtenue automatiquement par la main du roi David. Ce fut sous l'influence d'Esprits que David les transmit à Salomon, en disant : « Le Seigneur m'a fait comprendre tout ceci par l'écriture. »

Je citerai encore un cas plus récent d'écriture directe, emprunté à l'*Histoire de l'Eglise de l'Est* de Stanley, et relatif au premier concile de Nicée, tenu en l'année 325. « Deux des 318 évêques convoqués, Chrysanthus et Mysonius, moururent avant la conclusion du concile, et furent enterrés dans le cimetière de Nicée. Quand le temps fut arrivé où les membres devaient apposer leurs signatures, les évêques placèrent le livre sur la tombe de leurs collègues défunts et les adjurèrent solennellement, comme s'ils étaient en présence de l'Eternel, de revenir, et s'ils approuvaient les conclusions du concile, de signer, avec leurs frères, les nouveaux articles de foi.

Puis ils scellèrent le volume, le placèrent sur la tombe et le lendemain tous les évêques « *in græmio* » se rassemblèrent dans le cimetière, examinèrent les sceaux qu'ils reconnurent intacts, les brisèrent et trouvèrent ces mots : Nous, Chrysanthus et Mysonius, en parfait accord avec le premier saint-synode œcuménique, avons signé ce document de nos propres mains.

(*Light.*)

ÉCHOS ET NOUVELLES

L'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* (Ecole reconnue par l'Etat et classée avec les grands établissements de l'enseignement supérieur libre) a rouvert ses cours le vendredi 4 novembre, à 8 h. 1/2 du soir. Ceux qui désirent obtenir le diplôme de magnétiseur-masseur praticien, qui leur donne droit d'appliquer librement leur art à la guérison des maladies, doivent se faire inscrire de 1 heure à 4 heures à la Direction de l'Ecole, 23, rue Saint-Merri, à Paris.

MAGNÉTISME A DISTANCE.

Vers 1880, un certain M. L., puissant magnétiseur, qui n'aimait pas l'abbé K., un des curés de la ville de R., dit à M. B. : « Venez avec moi, pendant que l'abbé dira la messe, je vais lui jouer des tours. » En effet, pendant la messe, sur un signe de L., les cierges s'éteignirent; trois fois on les ralluma inutilement. M. L. dit à M. B. : « Je ferai tomber le desservant. » Aussitôt après, l'enfant de chœur, qui portait le livre, tomba par terre. Quand le prêtre voulut dire certaines parties de la messe, il ne faisait que tourner les pages et ne pouvait trouver le texte qu'il cherchait. Après la messe, l'abbé était rouge de colère et semblait chercher dans l'assistance qui avait été cause de ces effets; il avait la figure toute bouleversée. M. Erny écarte toute autre hypothèse, pour expliquer ces effets, que celle d'une grande force magnétique, doublée sur le prêtre par une action puissante de suggestion mentale, d'autant plus qu'il a pu surtout en constater les effets sur lui-même. « Il existe, dit-il, en France, un magnétiseur qui, d'une ville assez éloignée de Paris, peut me soulager à distance par l'action de son fluide. Quand ce soulagement a lieu, il est presque toujours subit ou immédiat : dans ce cas, je note l'heure et le jour où j'ai ressenti l'effet. Quelques jours après, quand il a le temps de m'écrire, *je reçois une lettre du magnétiseur m'indiquant que tel jour, à telle heure,*

j'ai dû ressentir son influence. Et toujours cette indication a été identique à celle que j'avais marquée, preuve évidente de la réalité de l'effet. » Une condition, c'est que les fluides des deux personnes s'harmonisent, en pareil cas.

(*Annales des Sciences psychiques.*)

UNE ENFANT AVEUGLE VOYANTE.

C'est une petite fille d'Oldtown (Maine), âgée de quatorze ans, qui, à l'âge de dix ans, est devenue subitement et irrémédiablement aveugle. Peu après, elle manifesta un don de clairvoyance extraordinaire se rapportant au passé, au présent et à l'avenir. Son premier rêve, ou vision, date du 19 novembre 1893 ; elle rêva trois fois de suite qu'elle voyait un navire appelé *Princess* faire naufrage, et parmi les matelots qui se noyèrent, elle reconnut son frère qui était parti en mer depuis plusieurs années ; elle décrivit à ses parents le vaisseau et toute la scène dans les moindres détails ; il fut confirmé que ce navire périt près de Flamborough Head, dans la nuit du 19 novembre 1893, et le frère de la petite Lucie — c'est son nom — se trouvait parmi les noyés. Un mois avant le cyclone de Saint-Louis, elle prédit ce désastre, décrivant la ville avec une exactitude telle que les parents, qui connaissaient cette cité, la reconnurent immédiatement. Une autre fois, elle prédit la mort d'un voisin qu'elle vit périr dans les flammes. Tout arriva conformément à sa vision. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que la petite voyante se rappelle, dans tous leurs détails, les rêves qu'elle a faits.

(*Progr. Thinker.*)

TÉLÉPATHIE OU COMMUNION SPIRITE.

« Le *Daily Mail* publie, de son correspondant spécial, la communication suivante, datée de Rome, 18 août :

« Je puis garantir la véracité d'un cas très intéressant de clairvoyance : Le 12 août, un jeune homme nommé Livio Cibrario, appartenant à l'une des plus anciennes familles de Turin, en essayant de gravir le pic de Rocciamelone, dans les Alpes-Maritimes, perdit son chemin, et le lendemain matin, des gens à sa recherche trouvèrent son corps, horriblement mutilé et meurtri, au fond d'une profonde crevasse.

« Le comte Cibrario, père de l'infortuné jeune homme, qui était à Turin et ignorait l'expédition de son fils au Rocciamelone, éveilla le reste de la famille, la nuit de l'accident, annonçant avec des larmes que Livio était mort. Il l'avait vu distinctement, disait-il, le sang coulant de sa tête écrasée et avait entendu ces mots, prononcés d'une voix d'angoisse terrible :

« Père ! j'ai glissé au bas d'un précipice, « ma tête est brisée et je suis mort, tout à fait « mort. » Les autres membres de la famille essayèrent en vain de persuader au malheureux comte que l'horrible vision n'était qu'un cauchemar, et l'infortuné père demeura dans un état d'anxiété voisin de la folie, jusqu'au matin où la confirmation officielle du terrible accident lui parvint.

Ce cas de télépathie, ou quelque nom qu'on puisse donner à un phénomène semblable, est considéré comme d'autant plus remarquable que le comte Cibrario est une personne très calme, plutôt terre à terre, qu'il n'a jamais souffert de désordres du système nerveux et qu'il ne connaît même pas le spiritisme. (*Light.*)

LA DAME BLANCHE DES HABSBOURG.

Il est notoire en Autriche, que, chaque fois qu'une catastrophe menace l'un des membres de la famille des Habsbourg, une dame blanche apparaît dans les salles du château de Schœnbrunn.

On l'aperçut en 1867, avant la mort tragique de Maximilien, empereur du Mexique, beau-frère de l'impératrice Elisabeth ; elle se montra plus tard, en 1889, funèbre annonciatrice du drame de Meyerling, dans lequel périt l'archiduc Rodolphe ; on la vit errer dans les corridors du château avant que l'on connût le naufrage de Jean Orth, l'ex-archiduc englouti dans les mers de l'Amérique du Sud, et l'effroyable mort de cette jeune archiduchesse qui périt dans les flammes pour avoir essayé de cacher dans sa poche la cigarette qu'elle fumait en cachette, avait été prédite également par la mystérieuse dame blanche.

Or, on se souvient que dans le début de cette année, un factionnaire du château de Schœnbrunn avait affirmé avoir vu la dame blanche rôder dans le château.

Cette singulière confirmation de la tradition populaire qui lie ainsi un être surnaturel aux destinées de la famille des Habsbourg a frappé profondément les esprits à Vienne, où tout le monde s'est aussitôt souvenu de cette nouvelle et extraordinaire coïncidence.

(Le *Radical* du 13 septembre 1898.)

Une de nos sœurs en croyance, malade et dans une situation très précaire, fait appel à la bonne volonté de ses frères et sœurs, afin qu'ils veuillent bien lui venir en aide dans ses plus pressants besoins.

Le Gérant : A. BOYER.

PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.